



HAL
open science

Requalification forestière : de la forêt paysanne au gite forestier

Véronique Dassié

► **To cite this version:**

Véronique Dassié. Requalification forestière : de la forêt paysanne au gite forestier. Cahier du GHFF forêt, environnement et société, 2020. hal-03094392

HAL Id: hal-03094392

<https://hal.science/hal-03094392>

Submitted on 15 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REQUALIFICATION FORESTIÈRE : DE LA FORÊT PAYSANNE AU GÎTE FORESTIER

Véronique DASSIÉ¹

Depuis une vingtaine d'années, les loisirs en forêt tendent à se multiplier², que ce soit sous la forme de pratiques culturelles (les précédentes journées d'études du GHFF l'ont abordé), pédagogiques, sanitaires ou ludiques (ce dont ce cahier permet d'ébaucher les contours). La forêt, au sens générique, semble désormais parée de vertus diverses qui lui valent d'être un lieu propice à une mise à distance des trépidations de la vie moderne.

Si du point de vue des praticiens, les enjeux des pratiques ludiques ont pour partie été déjà envisagés par la sociologie et l'anthropologie du tourisme, du sport ou des loisirs culturels, leurs incidences en matière d'aménagement et de gestion forestière restent quant à eux peu considérés. Au mieux se traduisent-ils en France à travers la création d'espaces spécifiques, qui, au nom d'une fonction sociale de la forêt, permettent de gérer le flux des visiteurs potentiels autour de sentiers, points de vue ou aménagements sportifs dédiés mais aussi au prix de leur extraction de ces enclaves du registre économique³. Mais le plus souvent, la portée ludique des massifs est négligée, ce qui, et les forestiers en font régulièrement l'expérience, ne va pas sans conflits quand le vététiste, par exemple, croise l'exploitant forestier ou le marcheur. Les gestionnaires des forêts publiques se trouvent d'ailleurs largement embarrassés par les multiples attentes vis-à-vis de la forêt, en particulier s'agissant des forêts périurbaines qui y sont particulièrement confrontées, ne semblant pas avoir d'autre alternative qu'une posture de tolérance, qui se traduit par la mise en place d'une gestion plus paysagère qu'économique. Or, et ce n'est pas là le moindre des paradoxes, l'attention dont bénéficient les forêts est aussi indice d'une autre valeur attribuée à ces espaces. Cette valeur, certes plus symbolique qu'économique, n'en est pas moins importante.

¹ Chargée de recherche en ethnologie, Aix Marseille Université, CNRS, IDEMEC, Aix-en-Provence, France

² Comme le soulignait déjà Jean-Marie Hazebroucq en 2007, les forêts françaises sont « un des premiers lieux de détente et de loisirs fréquentés par les Français » (Hazebroucq Jean-Marie, « Destinations innovantes et développement du tourisme », *Marché et organisations*, n°3, vol. 1, 2007, pp. 117-153.

³ De ce point de vue, le numéro de la revue *Téoros* dédié aux forêts propose une « nouvelle vision du tourisme en milieu forestier fondée sur la gestion intégrée de cette ressource collective », perspective qui offre un contrepoint au regard des approches menées en France. Voir en particulier l'introduction de Marie Lequin, « Tourisme et forêt : pour une mise en valeur durable », *Téoros*, n° 25, vol. 3, url : <http://journals.openedition.org/teoros/1050>, page consultée le 27 août 2019.

Elle vaut à « la » forêt, au sens générique, d'être considérée comme un bien commun, patrimonial, qui justifie non seulement sa protection mais aussi la possibilité pour chacun d'en jouir⁴.

Dans cet article, je voudrais revenir sur les effets de cette patrimonialité forestière en tant que production d'une valeur collective en matière d'aménagement et de gestion. C'est donc à partir d'un exemple de requalification d'une propriété forestière et de son ouverture au tourisme que je vous propose d'envisager les enjeux de l'attachement aux forêts et ses incidences en termes de foresterie. Pour ce faire, je partirai de l'étude d'une expérience menée par un particulier, dans une forêt privée où valeurs économique et affective se mêlent et se superposent avec une acuité particulière. C'est en effet du côté des forêts privées que j'ai pu observer diverses démarches qui, depuis les années 2000, tentent d'allier des visions par ailleurs contrastées. Dans ce but, j'adopterai ici non le point de vue du touriste, qui s'adonne à un loisir en forêt, mais celui du gestionnaire, qui lui ouvre les portes de sa forêt.

Histoire d'un attachement forestier

Le domaine dont il est question se trouve au cœur du Limousin, il concerne une ancienne forêt paysanne qui couvre actuellement 170 hectares, dont 130 de forêt et 40 de culture. La moyenne des propriétés forestières en Dordogne étant de deux hectares, c'est une propriété relativement importante. Pour comprendre sa genèse, il nous faut donc faire un détour par l'histoire et sa transmission familiale.

Le domaine est entré dans la famille de son actuel propriétaire à la fin du XIX^e siècle. Arnaud, dernier né d'une fratrie de sept enfants a alors quitté le monde rural, où il est né, pour s'installer à Limoges. En 1870, il achète une propriété à proximité du village dont sa famille est originaire. Son actuel propriétaire explique : « *c'était semble-t-il considéré comme un placement par la bourgeoisie de Limoges à l'époque. On achetait une ferme par ci par là, cultivée par un métayer* ». Sans doute est-ce aussi pour Arnaud une manière de garder un lien avec sa région d'origine, faute d'avoir pu hériter de la terre de ses parents dévolue à son frère aîné. Plus curieux est le maintien de l'intégrité de ce domaine quatre générations plus tard dans cette même famille. Un concours de circonstances permet de l'expliquer.

Deux générations de fils unique succèdent à Arnaud, ce qui permet la transmission de la propriété sans partage, jusqu'à Martial, père de la femme de l'actuel propriétaire. Or Martial a des frères et sœurs. Son métier d'ingénieur forestier, lui vaut sans doute d'hériter seul de la propriété au moment du partage successoral, ses deux frères et sa sœur recevant de leurs côtés d'autres biens. À la génération suivante, la propriété échappe à nouveau au partage, cette fois entre les deux filles de Martial. Une d'elle, Monique, s'est mariée avec un Belge dont le père est également garde forestier. Ce dernier, Jean, l'actuel propriétaire, aime cette forêt, et Monique sera donc à son tour désignée pour la recevoir au décès de ses parents. À partir des années 1970, Jean et Monique prennent donc ensemble en charge la gestion du domaine.

Or, le jeune couple n'habite pas la région et il faut trouver des solutions pour entretenir la propriété à une période où les ressources agricoles deviennent peu rentables. Son actuel propriétaire se souvient qu'à cette époque-là, « *une telle propriété était considérée comme un gouffre financier et, en général, les gens cherchaient plutôt comment se débarrasser de ce type d'endroit* ». Si le couple, installé à Paris, n'y habite pas régulièrement, il y trouve néanmoins un refuge familial pour les vacances en famille quand celle-ci s'agrandit.

⁴ Les notions de jouissance et de délectation sont intimement associées à celle de patrimoine collectif depuis son institutionnalisation en France au XVIII^e siècle. Voir, notamment, Dominique Poulot, *Musée, nation, patrimoine 1789-1815*, Paris : Gallimard, 1997.

La propriété devient ainsi une résidence dite secondaire mais aussi imprégnée de souvenirs de famille. Le jeune couple, attaché au lieu, se lance alors dans la rénovation du bâti. L'idée d'un gîte rural voit alors le jour, pour aider à financer l'entretien de la propriété. Cette conversion induit quelques changements : petit à petit, les traces de la vie agricole disparaissent et le domaine devient un gîte touristique qui ouvre ses portes en 2010.

Si de nombreux gîtes ruraux ont une histoire semblable en France, l'intitulé proposé aux touristes pour les inviter à y séjourner l'est toutefois un peu moins. Le qualificatif retenu pour désigner le gîte n'est en effet pas celui de « rural » mais de « forestier ». Et, contre toute attente, cette proposition trouve son public. Sur l'annonce publiée sur le site internet des gîtes des France (illustration 1), elle est promise d'un « havre de paix et d'activités de loisirs divers : randonnée, baignade ou visite des sites paléolithiques »⁵ situés dans son entourage.



Illustration 1. 2018, Photographie et descriptif de la propriété sur le site web gite-de-france.com

Vous aimez la nature, vous souhaitez pratiquer des activités de plein air dans la région de France qui concentre le plus de sites paléolithiques. Pour un séjour alliant détente et découverte du patrimoine, découvrez le gîte forestier de la Bonne Foussie, véritable havre de paix au cœur d'un magnifique domaine forestier privé de 150 hectares parcouru de 6 km de chemins de randonnée. À 11 km de l'étang de Rouffiac (baignade surveillée gratuite, pédalos, télési nautique...).

Au fil des héritages, le domaine a ainsi vu sa finalité se transformer. Placement financier lié à la gestion d'une métairie agricole, il devient résidence secondaire puis gîte touristique. Cette requalification s'accompagne d'une transformation des usages : « *Nous, on a vécu avec le berger pendant 20 ans encore, y avait 600 moutons, la cour était envahie de moutons, de canards. Maintenant, c'est des touristes qui profitent d'une belle pelouse ! Quelle transformation !* »⁶, remarque son propriétaire. Mais la transformation ne s'arrête pas là, elle a aussi des incidences sur la manière d'appréhender son environnement, ce qui lui vaut des transformations physiques. La plus visible est celle des abords du bâti, verdiss et fleuris, qui évacue la boue et les animaux, mais elle s'accompagne aussi d'une modification plus profonde de l'ensemble du domaine forestier.

⁵ Site internet des Gîtes de France, url : <https://www.gites-de-france.com/fr/nouvelle-aquitaine/dordogne/la-bonne-foussie-24g329209>

⁶ Entretien, 29 juillet 2017.

Transformations spatiales d'une forêt privée

Pour saisir l'importance de ces transformations, il nous faut revenir sur les plantations réalisées par ses propriétaires successifs.

La première remonte au XIX^e siècle, quand Arnaud devient propriétaire du domaine. Entre 1880 et 1890, il décide d'y planter des chênes rouges d'Amérique sur trois parcelles d'un hectare. Cette plantation est novatrice à l'époque. Cette essence, introduite en France à la fin du XVII^e siècle, est jusque-là privilégiée pour ses qualités ornementales dans les parcs des propriétés aristocratiques du XVIII^e siècle. Elle ne sera introduite en forêt qu'au début du XX^e siècle avec des premiers essais de plantation⁷. Difficile de savoir comment Arnaud en a eu connaissance avant mais il fait venir des plants d'une pépinière bordelaise, région dans laquelle la mode des chênes rouges s'est diffusée dans les parcs des châteaux. Comme le remarque son héritier : « à l'époque il plantait pour occuper le terrain et aujourd'hui il y a 30 ha de chêne rouge ! »⁸ La croissance rapide du chêne rouge permet sans doute d'envisager un investissement rentable.

Quand Martial, ingénieur forestier, hérite à son tour du domaine deux générations plus tard, les arbres ont grandi et il fait classer ce peuplement originel et novateur. Les arbres s'étant bien acclimatés, il utilisera les glands pour réaliser de nouvelles plantations en 1989. Dans les années 1950-1960, il avait fait ouvrir un chemin central qui traverse désormais l'ensemble de la propriété et facilite la circulation des engins de débardage. Cette rationalisation de l'exploitation porte ses fruits : au fil des années, les chênes rouges prennent peu à peu la place des châtaigniers, ravagés par les cervidés et la maladie de l'encre, ce qui améliore la rentabilité du peuplement.

Dans le même temps, les terres agricoles cèdent la place à la forêt. Ce phénomène de déprise agricole s'amplifie après les années 1960, les parcelles agricoles se réduisent aux abords du bâti. Les photographies aériennes de 1950 et de 2017 (illustration 2) permettent d'en visualiser l'ampleur. Mais comme l'a mis en évidence Lucie Duprès⁹ à propos des friches qui succèdent aux déprises agricoles, la « carrière » de ces espaces agricoles révèle aussi qu'ils peuvent être objets d'attention à géométrie variable.



Carte d'état-major 1820-1866

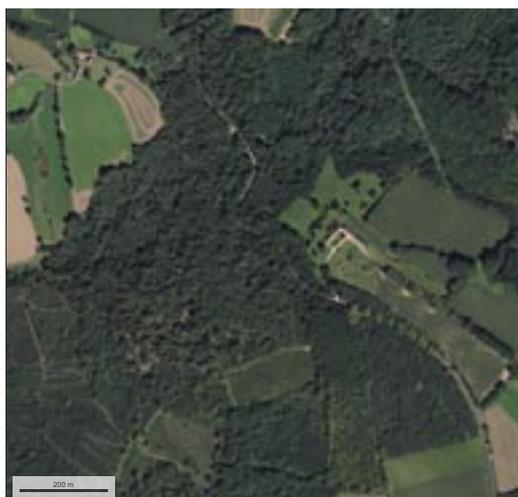


Photographie aérienne 1950-65

⁷ Timbal, J., Bartoli, M., Buffet, M. « Introduction et utilisation en reboisement du chêne rouge en France », in *Le chêne rouge d'Amérique*, Paris : INRA Editions, 1994, pp. 16-24.

⁸ Entretien, 29 juillet 2017.

⁹ Lucie Duprès, « Des friches : le désordre social de la nature », *Terrain*, n° 44, 2005, pp. 125-136.



Photographie aérienne 2017



Carte IGN 2017

Illustration 2. Évolution de la propriété © Géo portail,
<https://www.geoportail.gouv.fr/donnees/carte-ign>

Au regard de la carte d'état-major du XIX^e siècle, toutes ces étapes montrent la progressive extension de la forêt et le recul des pâtures. *A contrario*, les arbres qui dans les années 1950 entouraient l'habitation disparaissent au profit d'une ouverture propice à la découverte d'une forêt mise à distance et qui peut ainsi faire paysage. C'est ce regard qui, avec la transformation spatiale, va donc aussi pouvoir changer.

De l'abandon à l'intervention, une mutation du regard

Si la déprise agricole et la conversion des essences sont courantes, c'est aussi souvent en suivant une logique d'abandon, comme si, l'attention se relâchant, la forêt reprenait ses droits. Rien de tel pour autant dans le cas présent. La mise en avant de la dimension forestière et son succès auprès des touristes implique une posture interventionniste dont témoignent d'autres transformations, plus récentes et novatrices, portées, elles, par son actuel propriétaire. Ces innovations sont liées à des compétences particulières, qu'il mobilise hors du champ de l'expertise forestière. L'ancrage du Parisien dans la ruralité, par ses origines familiales, lui valent les compétences de l'amateur, au sens de personne qui aime la forêt, et qu'il a acquises, comme souvent s'agissant de propriétés privées, de manière autodidacte par familiarisation avec le milieu forestier et transmission familiale. Cette familiarisation s'est faite en deux temps. Revenant sur son attachement aux forêts, il explique que « dès le plus jeune âge, les trésors d'observation et de patience dégagés pour les approcher, m'ont permis de pénétrer leur habitat, d'inventer une première intelligence avec la nature »¹⁰, puis après son mariage, « guidé par mon beau père, ingénieur des eaux et forêts, le vent dans les arbres, les senteurs de la terre, l'odeur pénétrante de l'humus détrempe, les chants d'oiseaux »¹¹. Jean a passé son enfance dans les forêts ardennaises où son père était garde forestier, puis a renoué avec la forêt après son mariage grâce à son beau-père, en Limousin. Son métier lui vaut d'avoir forgé toutefois ailleurs le regard qu'il portera ensuite sur la forêt. Jean est en effet professeur d'université, spécialiste de l'esthétique du cinéma. Aux États-Unis, alors qu'il préparait sa thèse et visionnait les paysages filmés par DW Griffith, il a développé un goût pour les arrière-plans. L'arrière-plan, explique-t-il, n'est pas réductible à un simple « décor », il est un « mode de présence » qui peut englober le personnage.

¹⁰ Notes autobiographiques, février 2019.

¹¹ *Ibid.*

De là est né un intérêt pour une approche esthétique des paysages. Mais sans doute ce regard esthétique ne l'aurait-il pas conduit à repenser la sylviculture de sa forêt si un événement n'était pas venu remettre en cause son ordonnancement.

En 1999, un événement intervient comme marqueur d'une véritable prise de conscience : une tempête dévastatrice s'abat sur sa propriété. Sa femme et lui sont effondrés. Racontant son émoi autour de lui, les réactions de son entourage l'encouragent à faire quelque chose : « *Devant mon état, des collègues qui veulent me reconforter m'invitent à quitter les amphes et à organiser un colloque autour des relations entre l'art et la nature... in situ* »¹². L'événement fait surgir la valeur intime, personnelle, familiale et globale, réaction classique des prises de conscience patrimoniales¹³. Mais l'action qui en résulte n'est pas conservatoire, comme cela peut être le cas pour un monument. Elle se concrétise à travers une « action forestière » qui prend la forme d'un colloque. Trois journées organisées dans sa propriété périgourdine, marquent ainsi le début des « Journées de l'arbre » et avec elles, de la création d'une association, « Désir de forêt », qui entend associer « geste artistique et expérience forestière pour une confrontation des imaginaires, condition d'une nouvelle conscience forestière »¹⁴.

Cette action propose d'insuffler une nouvelle manière de penser la forêt, tant du côté de ses gestionnaires publics que de ses usagers les plus divers, grâce au « dialogue culturel entre les différents acteurs de la forêt », et la mise en place d'« actions symboliques fortes ».

À ce titre, son premier colloque initie des principes qui seront ensuite déclinés au fil des années : un événement local, auquel sont invités à prendre part des acteurs d'envergure internationale et qui associe des conférences scientifiques, une programmation culturelle et des actions symboliques sur le terrain forestier.

Depuis, Jean a reproduit chez lui sept éditions de ces *Journées de l'arbre*.

Chronologie des « journées de l'arbre »

Septembre 2000 : « L'arbre dans le paysage », plantation de trois arbres, dont un merisier par Abbas Kiarostami, réalisateur de *Le Goût de la cerise*, palme d'or à Cannes en 1997

Juin 2006 : « Le bois dans tous ses états », promenade en forêt avec Gilles Clément, lecture et musique

Août 2008 : « L'herbe dans tous ses états », conférences / films/concert / théâtre/expositions

Août 2010 : « La Forêt japonaise », conférences, expositions, projection en plein air du film *Princesse Mononoké* de Miyazaki

Août 2011 : « L'Arbre et l'Oiseau, une alliance pour la forêt », colloque, expositions et concert des Chanteurs d'oiseaux et création de la parcelle des oiseaux avec installation d'un lieu d'écoute et plantation de 500 fruitiers forestiers le 25 novembre

Août 2013 : « L'Arbre dans le changement climatique », avec projection de film et visite guidée de l'arboretum nouvellement créé dans le cadre du projet européen REINFFORCE (réseau infrastructure de recherche pour le suivi et l'adaptation des forêts au changement climatique) en partenariat avec l'INRA.

Juillet 2015 : colloque « Pour une écologie du paysage sonore » - Conférences - Concerts - Exposition et plantation d'un arbre dans l'arboretum par le réalisateur Wim Wenders.

¹² Entretien, 29 juillet 2017.

¹³ André Chastel envisage le patrimoine comme la traduction d'un « trouble de la conscience collective face à des menaces » in « La notion de patrimoine », in Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris : Gallimard, 1997, p. 1433.

¹⁴ Site de l'association Désir de Forêt, url : <http://desirdeforet.fr/index.php/about-us>.

Aux temps de colloque, sont associés des travaux sur sa propriété qu'il présente comme des « expérimentations sylvicoles » d'une part et des événements en lien avec l'esthétique - expositions, concerts, projections cinématographiques - d'autre part. En 2011, il transforme ainsi une parcelle de taillis de châtaigniers dépérissant en un refuge pour oiseaux, plante 500 fruitiers forestiers et organise un concert-colloque avec les « Chanteurs d'oiseaux » (illustration 3). En 2013, un arboretum, créé en partenariat avec l'INRA de Bordeaux, voit le jour. Deux ans plus tard, une personnalité du cinéma, Wim Wenders, vient y faire une plantation symbolique à l'occasion d'un nouveau colloque (illustration 4).



Illustration 3. Plan de la parcelle à l'entrée, 2017, © V. Dassié et vue aérienne © J. Mottet

Ces actions inversent le slogan « penser global, agir local », mode d'action prôné par la militance écologiste car il ne s'agit pas d'appliquer à l'échelle locale une action pensée à l'échelle de la planète mais d'agir localement pour infléchir globalement les consciences. La valorisation forestière passe donc par un dispositif qui associe le savoir et la culture. La valeur produite est d'autant plus légitime qu'elle s'appuie sur une discipline universitaire, l'esthétique, dans laquelle Jean occupe une place d'expert face aux techniciens, gestionnaires et usagers de la forêt. Les démarches entreprises hors de la scène universitaire bénéficient ainsi d'une « onction scientifique »¹⁵.



Illustration 4. Signalétique à l'entrée de l'arboretum et installation d'un chêne par Wim Wenders en 2015 © V. Dassié

¹⁵ Dassié Véronique et Garnier Julie, « Patrimonialiser les mémoires des migrations. L'onction scientifique dans une quête de légitimation », in Gaetano Ciarcià (dir.), *Ethnologues et passeurs de mémoires*, Paris : Editions Karthala, 2011, pp. 209-132.

Usages culturels et valorisation forestière

L'histoire de la création de la parcelle aux oiseaux permet de saisir comment se déploie la nouvelle valeur attribuée à la forêt. En compagnie de Jean Boucault, chanteur d'oiseaux, les conférenciers et le public passent devant une parcelle d'un hectare cinquante, coupe à blanc qui laisse un espace vide. Son propriétaire y voyait jusque-là un espace transitoire peu intéressant. Un « *affreux taillis de châtaigniers dépérissant* »¹⁶ venait d'être coupé pour être remplacé par une « *jeune futaie de chênes sessiles* »¹⁷. Mais le chanteur s'arrête, subjugué, prévoyant qu'un tel espace attirera bientôt un oiseau particulier, l'engoulevant. La prévision s'avère juste. Le plaisir initial, qui reposait sur la satisfaction visuelle anticipée de voir le vieux taillis remplacé par une jeune futaie, est supplanté par l'expérience immersive de l'attente et de l'écoute de l'engoulevant à la tombée de la nuit : « touché, fasciné par l'étrange cri émergeant du silence habité de la forêt, j'accède à un autre niveau de perception »¹⁸. D'une posture de retrait distancié, qui impliquait une lecture paysagère rendue possible par la vue, Jean plonge dans un monde accessible par l'ouïe et de laquelle « se dégage une qualité autre, je dirais "supérieure" à celle produite par la seule vue. Le sens de ce qui est beau se transforme alors en un sentiment de respect pour l'écosystème de ma parcelle »¹⁹. Ce glissement résume à lui seul la rupture entre une lecture paysagère, qui en France a conduit au « paysagisme d'aménagement »²⁰, et une gestion des ressources naturelles soucieuse de capter l'« esprit du lieu »²¹ qui conduit à une forme de désobjectivation de l'entité forestière puisqu'il s'agit de prendre en considération non seulement ses attributs physiques mais aussi « l'ensemble des dispositions cognitives, sentiments affectifs et les significations attribuées à un lieu géographique particulier »²² qu'elle véhicule.

Loin de se cantonner à la sphère personnelle, elle se déploie sous le mode du partage : accueils scolaires, amis, touristes sont invités à faire ce même apprentissage au côté de Jean, guide attentif, pour guetter la sortie de l'oiseau quand la pénombre envahit les sentiers forestiers. Tous les visiteurs et touristes qui séjournent au gîte forestier peuvent également assister l'été, dans un crépuscule mystérieux, à l'arrivée de l'oiseau, suivre son vol, entendre son cri particulier. Ce type d'expérience attire les familles, comme l'indiquent les commentaires sur le site de réservation à l'issue d'un séjour estival : « nous nous souviendrons longtemps de la rencontre magique avec l'engoulevant »²³. À la manière du parc, la forêt offre une expérience sensible grâce à l'aménagement d'enclaves chargées d'une histoire que la signalétique rend accessible.

¹⁶ Entretien, 29 juillet 2017.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Jean Mottet, « Conclusion. Forêt, arts et culture : l'épreuve des sens », *Cahier du GHFF Forêt, environnement et société*, n° 27, 2017, pp. 119-121.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Philippe Deuffic, « Les forestiers et la question du paysage. Des bois marmenteaux à la forêt "paysagée" », *Revue forestière française*, vol. LVII, n°3, 2005, pp. 349-362.

²¹ Les auteurs anglo-saxons utilisent l'expression « sens of place ». Je la traduis ici par celle d'« esprit du lieu » qui rencontre actuellement une large diffusion en France. Rappelons que cette expression y a été forgée à partir de la locution latine *genius loci* qui désignait les divinités protectrices associées à chaque lieu dans les croyances gréco-romaines. Elle a été développée par l'art des jardins, puis par l'architecture et connaît actuellement un large développement à travers les travaux des géographes.

²² Traduction personnelle, Farnum Jennifer, Hall Troy, and E. Kruger Linda, 2005, *Sense of Place In Natural Resource. Recreation and Tourism: An Evaluation and Assessment of Research Findings*, Portland, OR : U.S. Department of Agriculture, Forest Service, Pacific Northwest Research Station, 2005.

²³ Url : <https://www.gites-de-france.com/fr/nouvelle-aquitaine/dordogne/la-bonne-foussie-24g329209>, page consultée le 10 juin 2019.

La délectation comme principe d'aménagement ?

Ce type de requalification du lieu implique en effet trois nouveaux principes de valorisation forestière. Le premier concerne le mode de relation établi avec la forêt, le deuxième concerne sa portée esthétique, le troisième sa reconfiguration spatiale. Pour son propriétaire, il s'agit en effet non seulement de gérer un patrimoine familial qui pourra être transmis aux enfants mais aussi de sensibiliser un large public à la valeur sensorielle des forêts. Le registre du sensible y occupe une place essentielle qui l'amène à développer diverses initiatives dans « sa » forêt mais aussi plus largement au nom de « la » forêt au sens générique. La requalification forestière permet ainsi d'œuvrer pour une requalification globale de sa valeur et vice versa.

Au-delà de sa singularité, le cas présente des spécificités qui font écho à celles d'autres propriétaires privés, dont j'ai pu suivre les démarches forestières depuis quelques années. Il n'est d'ailleurs pas anodin que de telles innovations se déploient en secteur privé, chez des personnes pour lesquelles l'enjeu de transmission familiale est important, avec un enjeu affectif fort et propice à l'identification d'une valeur autre qu'économique. Qui plus est, tous présentent des caractéristiques socio-culturelles qui nourrissent leur inventivité. Leur parcours, leurs expériences leur permettent d'allier des compétences expertes (ici celle de l'universitaire et de l'esthétique) et profanes (une formation forestière autodidacte). À l'instar de Jean, des artistes, écologues, militants propriétaires peuvent ainsi expérimenter leur forêt. *À contrario*, des experts de la foresterie peuvent se livrer à des innovations en lien avec d'autres savoirs autodidactes, comme la photographie ou l'apiculture chez ceux que j'ai rencontrés. Ces alliances leur permettent de faire valoir un attachement intime aux forêts et cela sur des scènes publiques contrastées. Ces démarches, aussi novatrices soient-elles, ne s'opposent pas à un mode de gestion classique, elles en réforment les principes mêmes en plaçant le plaisir et la délectation au centre de leurs propositions.

QUAND LA FORÊT LUDIQUE DEVIENT « FORÊT-PATRIMOINE » : LE CAS DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

Rémi SALAÛN¹

La forêt de Fontainebleau se caractérise par son passé touristique. Dès le début du XIX^e siècle, ce lieu est investi par des peintres de paysages et des artistes romantiques. L'arrivée du chemin de fer à Fontainebleau-Avon en 1849 permet d'améliorer l'accessibilité de la forêt depuis Paris en réduisant la durée du voyage à environ une heure. Profitant de l'effet de mode auprès de la bourgeoisie parisienne, des personnalités bellifontaines, telles que Claude-François Denecourt, investissent la forêt de Fontainebleau en créant des guides de promenades et des aménagements touristiques. Des équipements tels que des routes carrossables, des sentiers de promenades, des belvédères et des curiosités y sont aménagés pour répondre aux attentes des visiteurs. Dans le même temps, des services touristiques (guides, locations hippomobiles, buvettes, souvenirs) font leur apparition dans les sites les plus fréquentés de la forêt².

L'investissement ancien par ceux que l'on pourrait qualifier de « post-touristes »³ dans la gestion forestière de Fontainebleau est une autre singularité du lieu. La proximité avec Paris a permis à Fontainebleau et à plusieurs villages aux alentours de la forêt de devenir des centres de villégiature prisés par la bourgeoisie intellectuelle et artistique. Les polémiques médiatiques menées par Théodore Rousseau, en 1839, contre l'exploitation des chênes du Bas-Bréau et par Claude François Denecourt, en 1859, contre les carrières de grès témoignent de la volonté de ces figures locales de peser sur la gestion forestière afin que les intérêts artistiques et touristiques soient pris en compte (Nougarède, 2010).

¹ Docteur en géographie de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Chercheur associé à l'EA EIREST, salaunremi9@gmail.com

² Jean-Claude Polton, *Tourisme et nature au XIX^e siècle, Guides et itinéraires de la forêt de Fontainebleau (vers 1820- vers 1880)*, CTHS, 1994.

³ L'expression « post-touriste » qualifie des individus ayant découvert un territoire dans le cadre d'un séjour touristique et qui ont choisi de résider dans ce territoire. Le séjour touristique est dès lors un événement marquant dans la trajectoire résidentielle de l'individu. À Fontainebleau, nous pouvons assimiler les artistes aux touristes puisqu'ils possèdent une perception similaire du lieu, le voyant comme un objet de contemplation plutôt que comme un objet de production. Voir Aurélie Condevaux, Géraldine Djament-Tran et Maria Gravari-Barbas, *Avant et après le(s) tourisms(s). Trajectoires des lieux et rôles des acteurs du tourisme « hors des sentiers battus »*. Une analyse bibliographique », *Via [En ligne]*, 9 | 2016,

Ainsi, la forêt de Fontainebleau est aujourd'hui connue pour être le premier espace naturel à avoir été protégé pour des raisons esthétiques avec la création d'une réserve artistique en 1861. Les créations de la société des Amis de la forêt de Fontainebleau, en 1907, et de l'Association des naturalistes de la vallée du Loing, en 1913, par des villégiaturistes et des notables bellifontains permettent une structuration de cet investissement du lieu. En faisant le choix d'une coopération avec l'administration forestière, ces associations ont réussi à devenir des acteurs importants au niveau local. Cette reconnaissance leur a permis de perdurer et d'être, encore aujourd'hui, toujours actives sur le territoire.

Néanmoins, l'administration forestière doit faire face à une demande de protection de l'environnement forestier qui peut donner lieu à des conflits. À titre d'exemple, nous pouvons évoquer l'affaire « Bleau-Combat » dans les années 1990 où trois « écoguerriers » ont mené diverses actions anti-ONF de dégradations et de sabotages sur des chantiers sylvicoles⁴. Ce contexte territorial particulier a conduit l'Office national des forêts à adapter sa gestion du massif et sa communication locale grâce aux recrutements d'un chargé de communication et d'un chargé de l'accueil des publics au sein de l'agence de Fontainebleau. De plus, la démarche Forêt d'Exception[®], dont Fontainebleau est le site pionnier, le premier labellisé en 2012, vise à faire de cette forêt un véritable laboratoire pour répondre aux enjeux contemporains de la gestion forestière : la valorisation des produits du bois, l'apport de la connaissance écologique et archéologique dans la gestion des forêts, la stratégie d'organisation de l'accueil des publics, le traitement des lisières et les représentations de l'évolution des paysages forestiers. La gouvernance mise en place comprenant plusieurs commissions thématiques a pour objectif de permettre un meilleur dialogue avec les acteurs locaux : élus, agents des collectivités locales et des services déconcentrés de l'État, associations d'usagers...

La trajectoire métropolitaine du territoire dans lequel elle se trouve est un autre élément caractéristique de la forêt de Fontainebleau. Le Pays de Fontainebleau est un territoire péri-métropolitain ayant connu un processus de périurbanisation entre 1968 et 1999⁵. Pendant cette période, les villages se trouvant en périphérie du massif forestier connaissent une croissance démographique importante, contrairement à la ville-centre Fontainebleau dont l'emprise forestière limite les potentialités de développement urbain. Toutefois, le Pays de Fontainebleau se singularise par un phénomène de transition résidentielle où des résidences secondaires sont devenues des résidences permanentes. Ainsi, contrairement à d'autres territoires franciliens, l'urbanisation du Pays de Fontainebleau s'est faite principalement via un lotissement de parcelles maraîchères et de certains domaines de villégiatures. On assiste davantage à une logique de mitage que de construction de programmes de lotissements pavillonnaires importants menés par un promoteur. L'emprise forestière, mis à part une partie de la forêt des Trois Pignons à Noisy-sur-Ecole, reste préservée de la pression immobilière. Aujourd'hui, le Pays de Fontainebleau possède un profil sociologique atypique en Seine-et-Marne avec une surreprésentation des retraités et des catégories socio-professionnelles « cadres et professions intellectuelles supérieures »⁶.

C'est dans ce contexte territorial que l'agence bellifontaine de l'ONF expérimente un premier projet de circuit audioguidé avec l'Office de tourisme de Fontainebleau sur le site de Franchard-Ermitage en 2001. Avec la fermeture des buvettes et du restaurant de Franchard dans le dernier tiers du XX^e siècle, il n'y a plus de véritable point d'information en forêt. Contrairement au XIX^e siècle, les usagers n'ont plus accès à des médiations, que pouvaient être la lecture d'un guide-papier, l'accompagnement d'un guide voire la rencontre avec des tenanciers de buvettes.

⁴ Vincent Moriniaux, *Les français face à l'enrôlement XVIème – XXème siècles*, Thèse de doctorat en géographie, Université Paris IV Sorbonne, 1999.

⁵ 1968 et 1999 sont les dates de deux campagnes nationales de recensement de l'INSEE.

⁶ Rémi Salaün, *L'héritage touristique. Trajectoire d'un lieu périurbain : la forêt de Fontainebleau*, Thèse de doctorat en géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2017.

Ainsi, ce premier projet souhaite répondre à ce manque en permettant à des usagers de louer des audioguides à l'Office de tourisme. En 2008, l'ONF collabore avec le Comité régional du tourisme d'Ile-de-France et le Conseil général de Seine-et-Marne pour un projet de circuits audioguidés, téléchargeables sur internet, afin de valoriser la destination touristique « Fontainebleau ». Trois circuits portent spécialement sur la forêt : les gorges de Franchard (reprenant en partie le contenu du circuit audioguidé de 2001) ; Barbizon, village des peintres ; le massif de Fontainebleau à vélo. Ces circuits s'appuient sur des projets menés par l'ONF dans les années 2000 comme la restructuration de l'accueil du public sur les sites de Franchard et d'Apremont dans le cadre du projet Interreg PROGRESS (2000-2007) et la création du Tour du massif de Fontainebleau à vélo.

Avec la démocratisation du smartphone, l'agence ONF Ile-de-France Est, basée à Fontainebleau, reprend l'idée des circuits audioguidés en développant une application mobile intitulée « Forêt de Fontainebleau ». L'application lancée au printemps 2014 offre 7 circuits audioguidés, des informations sur les actualités et événements organisés en forêt de Fontainebleau et un service de géolocalisation pour permettre aux usagers d'éviter de s'égarer. Fin 2017, est lancée une nouvelle application intitulée « Balade branchée ». L'ONF capitalise sur l'expérience de sa première application mobile pour développer un partenariat avec l'Agence des espaces verts d'Ile-de-France, les conseils départementaux de Seine-et-Marne et des Yvelines. Ainsi, l'application « Balade branchée » rayonne sur une échelle régionale. Elle témoigne d'une spécialisation dans l'offre de circuits audioguidés. Les services d'information des usagers ne sont plus présents dans cette nouvelle application.



Figure 1 : Affiches des applications smartphone « Forêt de Fontainebleau » et « Balade branchée »

Le développement de l'application smartphone « Balade branchée », en tant que projet d'accueil du public, nous questionne. Que nous disent ces circuits audioguidés de la stratégie d'information et de sensibilisation des publics par l'ONF ? Pour répondre à cette question, nous avons constitué une grille d'analyse du contenu des circuits audioguidés présents sur le massif forestier de Fontainebleau.

Nous avons retenu plusieurs entrées : thématiques, contenus, types de narration, distance, moyens de locomotion, intervenants, partenariats, année de production. Cette analyse s'appuie sur une recherche doctorale que nous avons menée sur les pratiques récréatives en forêt de Fontainebleau et plus particulièrement sur une observation participante au sein des Amis de la forêt de Fontainebleau et lors d'un projet d'observatoire de la fréquentation, piloté par l'ONF et la Chambre de commerce et d'industrie de Seine-et-Marne.

Une application mobile destinée à faire découvrir la forêt et son évolution à un public familial

Sur les 12 circuits audioguidés proposés dans le massif forestier de Fontainebleau, 11 sont destinés aux piétons et 1 aux cyclistes équipés d'un vélo tout chemin. Les circuits pédestres présentent une distance de 2 à 8 kilomètres pour une moyenne de 4,7 kilomètres. La longueur du circuit vélo est de 19 kilomètres. La longueur des circuits a été pensée pour être adaptée un public ayant une pratique sportive occasionnelle. On retrouve trois types de narrations : sept circuits avec des interventions d'experts, quatre circuits scénarisés avec des personnages fictifs joués par des comédiens et un circuit présentant des ambiances sonores. Ces narrations montrent deux temporalités dans la construction des circuits audioguidés.

Dans un premier temps, l'aspect didactique est mis en avant, en 2014, avec l'intervention d'experts qui présentent la forêt sous les aspects de l'histoire des usages, de la sylviculture et de la biodiversité. Parmi les intervenants, on retrouve cinq experts salariés ou retraités de l'Office national des forêts, un docteur en histoire ayant une activité au sein de l'association des Amis de la forêt de Fontainebleau et un professeur émérite du Muséum national d'Histoire naturelle. Le circuit naturaliste des Grands Feuillards est un exemple de circuit à trois voix où le rôle des intervenants est distribué pour permettre à l'auditeur d'avoir une lecture de l'environnement forestier. L'historien commence par raconter les différents usages qu'il y a eu sur le site pour présenter le cadre dans lequel se sont inscrites les dynamiques biologiques. Le scientifique évoque l'évolution des milieux et les enjeux de biodiversité auxquels sont confrontés les forestiers. Le naturaliste, ancien agent de l'ONF, invite l'auditeur à observer des espèces présentes sur site. Par cette distribution des rôles, les pistes sonores construisent un discours sur le milieu forestier, sur son évolution passée, présente et à venir. Plus qu'une médiation scientifique, l'audioguide constitue une médiation sur la gestion forestière de l'ONF expliquant les choix auxquels sont confrontés les agents.

Dans un second temps, c'est l'aspect ludique qui est développé avec le recours à des circuits scénarisés à partir de 2016. Pour cela, les concepteurs mettent en place un procédé consistant à convoquer des « fantômes » pour découvrir la forêt. La première expérimentation de ce type a lieu dans le cadre de la conception d'un sentier autour des anciennes carrières de grès autour du site de la Faisanderie en 2012. La fiction raconte l'histoire d'un jeune randonneur « possédé » par l'esprit de son ancêtre, Pierre Guillard, carrier de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Le scénario joue sur la confrontation de deux perceptions différentes de la forêt, celle du carrier considérant la forêt comme un espace de production et celle du randonneur concevant la forêt comme un espace sauvage et intemporel destiné à la contemplation. Par ce procédé, il s'agit de permettre à l'auditeur de s'identifier au jeune randonneur et de découvrir lui aussi ce patrimoine méconnu lié aux carrières de grès. Le sentier des carriers participe à un processus de patrimonialisation des vestiges des carrières amorcé, dans les années 1980, par des historiens locaux, professeur d'histoire et membres actifs des Amis de la forêt de Fontainebleau.



Figure 2 : Panneau d'accueil du sentier des carriers

À partir de 2016, les développeurs de l'application mobile reprennent un procédé similaire en convoquant les fantômes de Claude-François Denecourt, créateur des sentiers bleus, et de Paul Domet, sous-inspecteur des Eaux et Forêts de 1857 à 1875. Le circuit « Histoire de la forêt à la Faisanderie de Fontainebleau » est guidé par le fantôme de Paul Domet. Le narrateur décrit la forêt telle qu'elle était à son époque. Ainsi, le contenu joue sur le décalage entre la forêt d'hier et celle d'aujourd'hui en insistant sur les usages d'hier. Le site de la Faisanderie se caractérise par d'anciennes fonctions aujourd'hui disparues. Comme son nom l'indique, le bâtiment était destiné à l'élevage de faisans pour le Grand parquet, espace clos destiné à la chasse à tir pour l'empereur Napoléon III. Le circuit emmène l'auditeur vers le Polygone, un ancien terrain militaire, mais aussi vers la sécherie de la Faisanderie dans laquelle des expérimentations sylvicoles ont eu lieu lors de l'introduction de résineux. Le contenu narratif insiste sur la confrontation entre la forêt du XIX^e siècle et celle d'aujourd'hui. Dans certains discours d'usagers, le XIX^e siècle peut être présenté comme un âge d'or de la forêt de Fontainebleau par la mobilisation des œuvres des peintres de Barbizon et des cartes postales anciennes⁷. Or, le discours des audioguides montre une forêt qui était davantage exploitée et cloisonnée par différents usages. Contrairement aux usagers d'aujourd'hui, les touristes du XIX^e siècle n'accédaient pas au Rocher du Long Boyau⁸ qui était réservé aux carriers, aux militaires et aux chasses privées de l'empereur. Ainsi, nous pouvons voir que ce contenu audioguidé ludique destiné à un public familial met en avant un discours déconstruisant le regard nostalgique que certains portent sur la forêt de Fontainebleau.

⁷ Des sites internet, pages facebook et blogs confrontent des images anciennes de la forêt avec des photographies contemporaines montrant l'évolution des paysages forestiers et des pratiques.

⁸ Site traversé par le circuit audioguidé

Conflits et sensibilisation à la gestion forestière, des contenus qui ne sont pas neutres.

En analysant les thématiques abordées dans les promenades audioguidées, on constate la prédominance de la biodiversité et des usages anciens de la forêt. Ces thématiques sont, chacune, les principales de cinq promenades. Une promenade autour de Barbizon et des Gorges d'Apremont est consacrée à la peinture, tandis qu'une autre, sur le site de l'arboretum de Franchard est dédiée aux usages du bois.

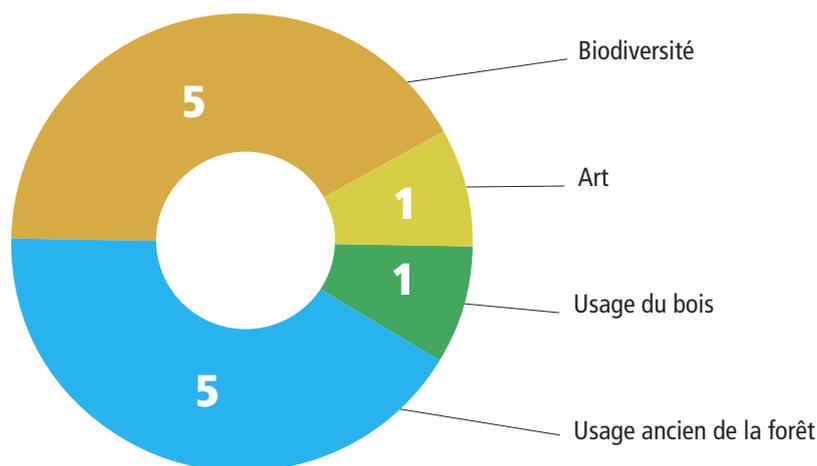


Figure 3 : Thématiques principales des contenus audioguidés

Les thématiques prédominantes s'inscrivent en cohérence avec les domaines de compétence des experts mobilisés lors de la première phase de création de contenus. La biodiversité y est dominante. Les circuits sur la biodiversité mettent la valeur environnementale au premier plan. Les audioguides invitent les auditeurs à regarder des espèces considérées comme remarquables dans leurs habitats. Les usages forestiers sont évoqués pour expliquer les dynamiques écologiques sur le milieu forestier. Toutefois, le ton utilisé par les experts n'est pas toujours neutre. À plusieurs reprises, le scientifique du Muséum national d'Histoire naturelle évoque les risques liés à l'enrésinement pour certaines espèces protégées, légitimant une gestion des espaces en fonction de choix écologiques privilégiant certaines espèces.

Les circuits audioguidés de la deuxième phase portent davantage sur les usages anciens de la forêt. Les contenus témoignent alors d'une dialectique patrimoniale autour du patrimoine naturel et du patrimoine culturel. Ils mettent au premier plan la valeur culturelle. Par la scénarisation, les personnages de fiction vont incarner le discours transmis par l'ONF. Les personnages choisis vont témoigner d'usages disparus, ce qui va donner au discours une approche plus ethnographique. L'audioguide du sentier des carrières propose des enregistrements de témoignages d'anciens ouvriers carriers ayant travaillé sur la forêt des Trois Pignons. Toutefois, le discours n'est pas neutre non plus et aborde des sujets qui sont aujourd'hui conflictuels.

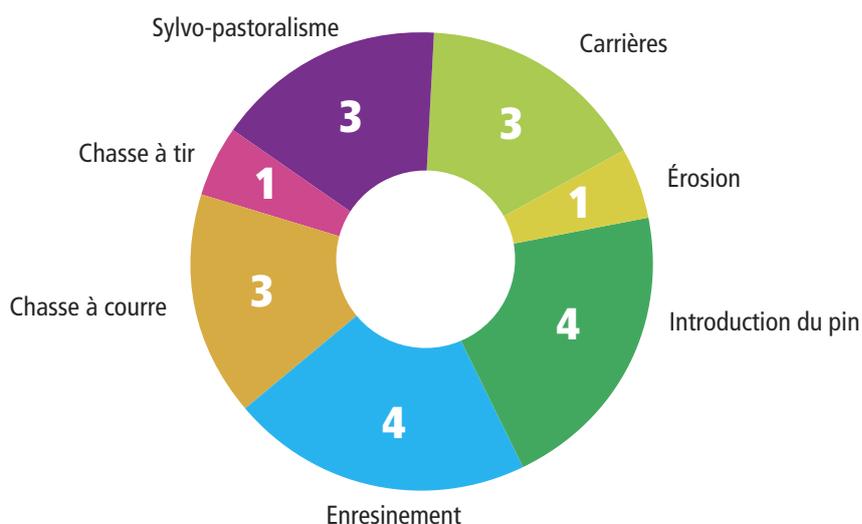


Figure 4 : Sujets conflictuels abordés dans les contenus audioguidés.

Le sujet conflictuel le plus évoqué est celui de la gestion forestière des pinèdes. Il est évoqué sous l’angle de l’introduction du pin sylvestre au XIX^e siècle (à quatre reprises), de l’enrésinement des landes (à quatre reprises) et du sylvo-pastoralisme, pratique qui avait lieu en forêt de Fontainebleau jusqu’au début du XIX^e siècle (à trois reprises). Dès 1839, l’introduction du pin sylvestre en forêt de Fontainebleau est l’objet de controverses. Des peintres reprochent aux forestiers de détruire les paysages qu’ils souhaitent peindre. À ce moment-là de l’histoire de l’art, l’arbre devient un sujet en soi. Le chêne est l’essence privilégiée pour les diverses formes qu’il peut prendre⁹. La crainte des peintres est de voir le pin supplanter le chêne et le hêtre. Ainsi, on reproche au pin de provoquer une dénaturation des paysages agrestes. Lors de sa création en 1907, la société des Amis de la forêt de Fontainebleau réclame l’arrêt des plantations de pins.

Toutefois, malgré la revendication des artistes et des touristes, le pin poursuit son extension dans le massif forestier de Fontainebleau. Celle-ci n’est pas forcément due à une planification forestière. Mais elle est davantage la conséquence de deux facteurs. Le premier est la topographie de la forêt, les pins se développent dans les chaos rocheux où l’exploitation forestière est difficile à cause du relief escarpé et de la nature siliceuse des sols. De plus, les chaos rocheux sont des espaces privilégiés par les pratiquants de loisirs forestiers, en témoigne la popularité croissante de l’escalade depuis un siècle. De fait, pendant plusieurs décennies, les chaos rocheux ont été des espaces peu exploités d’un point de vue sylvicole. Le deuxième facteur est la maîtrise des incendies de forêt. Jusqu’à la seconde guerre mondiale, les incendies sont une préoccupation majeure des forestiers et des amis de la forêt. Pour les forestiers, les incendies causent une destruction de la ressource bois et pour les touristes, ils engendrent une modification brutale du paysage donnant un sentiment de destruction. Ainsi, la lutte contre les incendies fait consensus. Dès 1911, les Amis de la forêt de Fontainebleau vont créer une section des secouristes forestiers pour aider les services de lutte contre les incendies. Ils vont prendre la charge de surveiller les départs d’incendie. Dans le même temps, les divers acteurs concernés par les incendies vont mettre en place une organisation pour améliorer la surveillance mais aussi pour optimiser les délais d’intervention sur site.

⁹ Chantal Georgel, *La forêt de Fontainebleau. Un atelier grandeur nature*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 2007

Entre 1900 et 1945, il y eut 17 années où la surface incendiée était supérieure à 100 hectares. En 1976, dans un contexte de grande sécheresse, qui provoque le départ de 160 incendies, ce sont moins de 80 hectares de forêts qui sont détruits. L'été 2015 est une autre période de sécheresse exceptionnelle pour la forêt de Fontainebleau, mais la surface incendiée se limite à 22 hectares. Ainsi, la maîtrise des incendies provoque une densification du boisement en forêt, notamment dans les anciennes landes, qui sont les espaces les plus sensibles aux incendies.

Ces deux facteurs provoquent une extension du pin sylvestre en forêt de Fontainebleau et une modification profonde des paysages¹⁰. Face à ce changement paysager, des naturalistes accusent le pin de provoquer une banalisation des milieux forestiers. Selon eux, la pinède serait un habitat moins favorable à la biodiversité que les landes de bruyères. Ainsi, une partie de l'action environnementale de l'ONF va se concentrer vers la préservation des landes par le biais de campagnes d'arrachage des jeunes pousses et de coupes des pins. Dans le cadre de Forêt d'Exception®, les forestiers vont entreprendre des coupes de pins dans les chaos rocheux pour des motifs paysagers. L'objectif, tout en assurant une récolte de produits, est de valoriser les paysages en restaurant l'aspect des sites peints par les peintres de Barbizon. Le premier chantier de restauration des paysages ouverts a lieu lors de l'hiver 2015-2016 au Rocher Fourceau et ne provoque pas de polémique. Le site étant situé au sud de l'agglomération de Fontainebleau-Avon est peu fréquenté et une partie de la parcelle concernée présente déjà des paysages ouverts.

L'acceptabilité des coupes paysagères de pins dans les chaos rocheux

L'hiver suivant, l'ONF expérimente une nouvelle campagne de coupes dans les gorges d'Apremont, proches de Barbizon et très fréquentées par le public. Sur site, la campagne se limite à des coupes d'éclaircies pour valoriser certains groupes de rochers. Néanmoins, le stockage de grumes le long d'une allée forestière provoque la rédaction d'une tribune sur le site d'information écologiste Reporterre.net¹¹. L'auteure évoque la rumeur de la construction d'un énorme complexe avec restaurants, boutiques de souvenirs et galeries au pied du chaos rocheux et dénonce la marchandisation de la forêt. La polémique se nourrit de lieux communs sur la nature, la présentant comme un espace fragile et menacé. Le chantier de coupe est alors assimilé à une déforestation et sa portée dépasse le contexte local comme le montre la conclusion de l'article : « Le patrimoine forestier s'étiolle progressivement, non seulement en Amazonie, à Java ou à Bornéo, mais aussi en France, à Barbizon. ». Toutefois, cette tribune ne provoque pas de véritable mobilisation contre le chantier.

Au cours de l'hiver 2017-2018, l'ONF lance une nouvelle campagne de restauration des paysages sur le Long rocher, à proximité des sites de la Plaine verte et de la Grotte Béatrix. Contrairement à Apremont, qui est l'un des sites les plus fréquentés du massif forestier, le Long rocher a une fréquentation moyenne et ses usagers sont principalement des riverains des communes alentours Bourron-Marlotte et Montigny-sur-Loing. D'un point de vue paysager, le chantier de coupes porte sur des surfaces assez importantes, 10 hectares, sur un coteau rocheux et sur la platière de Grotte Béatrix. Contrairement au chantier précédent, celui-ci provoque une rupture paysagère. Avant les travaux, la parcelle, en photo ci-contre, était entièrement boisée.

¹⁰ Micheline Hotyat, « Impact des activités touristiques en forêt de Fontainebleau du XIXe siècle à nos jours. Exemples des « Séries Artistiques » et de la platière d'Apremont », *Bulletin de l'Association des géographes français*, vol. 90, n°2-2013, pp.219-231.

¹¹ Combes-Amrouche Florence, « Massacre au bulldozer en forêt de Fontainebleau », *reporterre.net*, mis en ligne le 9 février 2017



Figure 5 : Paysage du Long Rocher après le chantier de restauration, R.Salaün, septembre 2018

La coupe des pins du Long Rocher provoque une polémique locale. Des riverains lancent une pétition, signée par près de 500 personnes¹². Le texte de la pétition regrette « l'impression de champ de bataille ou de catastrophe » et les dégâts causés par les engins forestiers. Les arguments mobilisés par les forestiers sont contredits. Au sujet de la biodiversité, un usager explique que « les chaos rocheux vont être recouverts de fougères à tiques, impénétrables, et trop denses pour améliorer la biodiversité » et reproche la méthode utilisée pour les travaux, réalisés avec des moyens techniques non conformes à la promesse de restauration des paysages d'antan.

Le discours transmis par les audioguides situe cette essence dans l'évolution des paysages. D'une certaine manière, il reprend de manière implicite la dialectique entre essences indigènes à favoriser et essences exogènes. Néanmoins, nous constatons une réticence à ce discours par une partie des usagers. Pour expliquer cela, nous avons deux hypothèses. La première, serait celle d'une revalorisation du pin dans l'imaginaire collectif avec son assimilation aux paysages méditerranéens et landais, qui sont pour beaucoup des paysages de vacances. Ce qui les renvoie à une image attractive. La deuxième hypothèse serait celle de la place du paysage dans les parcours de vie. Les derniers grands incendies ayant eu lieu dans les années 1940, les pins qui ont colonisé les anciennes landes, sont arrivés à maturité dans les années 1980. Ainsi, beaucoup d'usagers contemporains ont toujours connu des paysages de pinèdes. Des observations faites pendant notre enquête ethnographique nous poussent à considérer ces hypothèses. Toutefois, les polémiques récentes sur les chantiers de restauration des paysages ouverts dans les chaos rocheux nous questionnent sur les limites de notre enquête. On peut entrevoir une dissonance entre le discours d'usagers intégrés à la gestion du massif forestier, qui ont constitué la majorité de notre échantillon, et celui d'usagers qui ne sont pas présents dans les comités de gouvernance et qui montrent davantage de réticences vis-à-vis de la gestion forestière de l'ONF. Ce questionnement nous pousse à analyser la construction des contenus audioguidés sous l'angle des jeux d'acteurs qui y ont participé.

¹² <https://www.change.org/p/onf-agence-territoriale-arr%C3%AAt-des-travaux-onf-sur-le-site-de-la-plaine-verte-%C3%A0-bourron-marlotte>

Conclusion

Malgré ses approches environnementale et patrimoniale, le contenu des audioguides traite des enjeux contemporains de gestion forestière sur le massif de Fontainebleau, c'est-à-dire l'acceptabilité de la chasse à courre et de la gestion sylvicole des pinèdes. Ainsi, les parcours audioguidés font office d'outil de médiation et de sensibilisation des publics. Leur fabrication est révélatrice de la dynamique de dialogue territorial mise en œuvre localement par l'Office national des forêts. L'opération compte plusieurs partenaires financiers (collectivités territoriales et syndicat mixte) et opérationnels (associations, scientifiques). Cette stratégie de dialogue territorial mobilisant des acteurs du territoire a réussi à prévenir les conflits importants sur le territoire. L'approche patrimoniale, faisant consensus, fédère les acteurs autour de l'ONF en donnant une image positive du territoire. Ainsi, le projet est outil permettant de sensibiliser les partenaires à la gestion forestière mais aussi de légitimer un discours intégrant cette gestion dans une continuité historique. Toutefois, la réception et l'utilisation des sentiers audioguidés par le grand public reste difficile à estimer. Les chantiers de restauration des paysages ouverts dans les chaos rocheux et les anciennes landes nous ont montré des réceptions différentes entre les usagers qui sont intégrés dans la gestion forestière et ceux qui n'y sont pas intégrés. En incluant des associations d'usagers dans la gestion forestière, l'ONF a réussi à s'imposer comme un gestionnaire reconnu sur le territoire.

Néanmoins, les forestiers connaissent des difficultés à transmettre leur message à des publics qui ne s'investissent pas dans le tissu associatif local, marqué par une forte homogénéité sociale. Dans ce contexte territorial, les sentiers audioguidés permettent de véhiculer un discours sur l'anthropisation ancienne du massif forestier de Fontainebleau à un public familial. Face à la dichotomie entre le naturel et l'artificiel dans l'approche environnementale au sein de notre société, cet outil sensibilise les auditeurs en situant l'action de l'ONF dans une dynamique d'évolution forestière et permet ainsi de légitimer ces interventions auprès du grand public.